



## La reconnaissance littéraire, un miroir aux alouettes ?

ÉRIC BROGNIET

Nous sommes historiquement proches d'Apollinaire, précurseur du surréalisme et défenseur de l'Art nouveau, avec des écrivains belges décidément bien oubliés depuis, à l'exception d'une critique littéraire spécialisée dans l'exhumation et l'autopsie de ces cadavres pour la postérité que sont Ruyters et Vandeputte qui participèrent à la création de la NRF, ou Arnauld et Dermée, qui, comme Pansaers, s'inscrivirent dans l'aventure Dada. Ces derniers ont vécu et créé durant la période qui va de la première à la seconde guerre mondiale, moment central d'une cristallisation intellectuelle et poétique européenne. L'auteur de *L'Enchanteur pourrissant*, d'*Alcools* et des *Calligrammes* est une figure pivot de l'Art nouveau et de la vie littéraire parisienne jusqu'à son décès en 1918. Paul Dermée et Céline Arnauld le connaîtront, comme ils seront aussi en rapport, plus tard, avec la revue *Le Disque Vert* de Franz Hellens, ou le *Journal des Poètes* et Pierre-Louis Flouquet, le futur Le Corbusier, Michel Seuphor ou Delaunay.

Camille Janssen, alias Paul Dermée, naît à Liège le 13 avril 1886. Dès le 15 mai 1909, Dermée entre à la loge liégeoise *La Parfaite Intelligence et l'Étoile réunies* (Grand Orient), début d'une initiation maçonnique, jusqu'à sa mort, survenue des suites d'un cancer, à Paris, le 27 décembre 1951. Dermée arrive dans la capitale française au printemps 1911 ; il a 26 ans et une certaine expérience poétique, ayant fondé, dans sa bonne ville de Liège natale, une « petite » revue assez conventionnelle, *La Revue mosane* : il a, à cette époque, un penchant pour des poètes comme Charles

Guérin, Francis Jammes, Péguy ou Théophile Gautier. Grâce à ses relations dans les milieux anarchistes, qu'il fréquentait déjà à Liège, et à celles du milieu maçonnique, il s'intègre rapidement à la vie littéraire parisienne. Presque sans le sou, il survit grâce à un emploi de correcteur et fréquente les lieux de la bohème où il croise Picasso, Max Jacob ou Modigliani. À la sortie d'un cours, il rencontre sa future femme : juive d'origine roumaine, Carolina Goldstein est née à Calarasi le 27 décembre 1885. Orpheline de mère et fille de diplomate, la future Céline Arnauld est aussi pauvre que Dermée. Ils se marient le 19 novembre 1914. Céline Arnauld se suicidera au gaz le 21 février 1952, deux mois seulement après le décès de son mari.

Leurs débuts en poésie, *La Lanterne magique* (Arnauld, 1914) et *Spirales* (Dermée, 1917), tiennent d'une esthétique, non d'une école, que l'on appela le « cubisme littéraire ». L'opposition à Reverdy et à sa revue *Nord-Sud* s'y affirmait avec la publication d'un « roman » dans l'esprit du *Poète assassiné* d'Apollinaire : *Tournevire* (Arnauld, 1919). À cette époque, la crise des « valeurs symbolistes » débouche sur la recherche de voies nouvelles : Dada en est une, qui entend faire table rase de l'art antérieur. Le Cabaret Voltaire animé par Hugo Ball à Zurich en 1915 en sera la plateforme. Dermée, en 1920, lors d'une causerie au Salon des indépendants, en souligne l'esprit anarchiste. Ce couple très soudé et secret crée de nombreuses revues et écrit beaucoup, de manière toutefois irrégulière.

Céline Arnauld, dont l'écriture poétique échappe à toute classification, mais révèle un univers personnel et un talent d'écriture novateur, se forgera « à son corps défendant une réputation de poétesse dada, seule femme dans un monde d'hommes. Comme Dermée se cache souvent derrière Arnauld, qui donne la vie et la mort à ces minuscules revues dadaïstes ? ».

Une voie neuve explorée par Dermée, outre l'écriture et l'action par les revues et les conférences, sera la radio : cet outil en gestation, il en décèlera très vite tout le potentiel dès 1930 : il y tiendra chronique de poésie, mais contribuera aussi, par ses capacités d'ingénieur, à développer ce média. Céline Arnauld et Paul Dermée, engagés à gauche, antimilitaristes, cibles des lois raciales, survivront pourtant à la guerre. Pour peu de temps... Et leurs œuvres tomberont dans l'oubli.

La question que nous nous posons au vu du sort réservé à des œuvres comme celles-là et à beaucoup d'autres – d'hier comme d'aujourd'hui – tient à l'énigme des mobiles de l'adoubement comme du rejet, des critères de reconnaissance et des ressorts de l'histoire littéraire, des facteurs explicatifs de l'oubli ou de la notoriété des créateurs et des œuvres. Il ne s'agit pas du critère d'un supposé talent. Certains sont venus trop tôt, d'autres trop tard. Certains avaient leurs chances, d'autres non. Mais s'il est vrai que la reconnaissance tient aussi sociologiquement à des hasards, heureux ou malheureux, il est tout aussi certain que l'institution culturelle est le reflet de la société de son temps, de ses valeurs, de ses injustices, de ses réseaux d'accointances et d'une série de critères de fonctionnement qui sont de l'ordre du *milieu*. Et ce n'est

pas le temps seul qui est le juge de paix de la survie ou non d'une œuvre. Car en matière de reconnaissance artistique, la lutte des classes n'est pas finie. A-t-elle même jamais commencé ?

Copyright © 2023 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

**Pour citer cet impromptu :**

Éric Brogniet, *La reconnaissance littéraire, un miroir aux alouettes?* [en ligne], Impromptu #37 (1<sup>er</sup> septembre 2023), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2023. Disponible sur : <[www.arllfb.be](http://www.arllfb.be)>